

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

qu'il craignait que cette petite troupe française qui s'était emparée du fort ne fût l'avant-garde d'une armée plus considérable. Il ne pouvait supposer qu'une poignée d'hommes se fût aventurée si loin pour tenter un tel coup d'audace.

Néanmoins le commandant Smith ne s'éloignait qu'à regret et sa marche rétrograde était si lente que Jackson put, comme on l'a vu, le rejoindre en moins de deux jours.

Lorsqu'il sut en quel triste état se trouvaient le fort et ses défenseurs, lorsque surtout il reçut l'assurance que cette poignée d'aventuriers n'avaient aucun secours à attendre de M. de Montcalm, le major anglais n'hésita pas un instant à prendre sa revanche.

Il était maintenant le plus nombreux et le mieux armé, il voulait écraser à son tour son son ennemi affaibli.

Rien ne lui semblait plus logique et plus naturel.

L'annonce de l'arrivée inopinée des Anglais avait d'abord causé une vive émotion dans la petite garnison chargée de défendre le fort.

Mais le sang-froid de Saint-Preux en face de ce nouveau danger, les paroles confiantes qu'il adressa à ses soldats en leur rappelant la façon hardie dont ils s'étaient emparés du blockhaus, eurent bientôt raffermi leur courage.

Les Anglais marchaient en colonne serrée.

Lorsqu'ils furent arrivés à trois ou quatre cents mètres du fort, il firent halte.

Saint-Preux, qui observait leurs mouvements avec attention, remarqua alors, non sans surprise, que leur nombre s'était augmenté depuis qu'ils avaient quitté le fort.

On voyait parmi eux une vingtaine de cavaliers. La troupe, qui n'était forte que d'une centaine d'hommes au moment de la reddition du blockhaus, comptait maintenant environ cent cinquante soldats.

En effet, par un hasard heureux, dès le second jour de sa marche en arrière, la garnison anglaise avait rencontré un détachement qui escortait un convoi de vivres destiné au fort Edouard et qui se composait d'une cinquantaine d'hommes et de vingt chevaux.

Le major Smith avait aussitôt donné l'ordre à ce détachement de se joindre à lui et de prendre, avec les fourgons de vivres qu'il conduisait, la direction du fort Sainte-Anne.

Arrivé devant la position, le chef anglais divisa sa troupe en deux sections.

Tandis que l'une dressait ses tentes et posait ses sentinelles au sud du fort, l'autre, faisant un immense détour, tout en ayant soin de se tenir constamment hors de portée de fusil, alla camper au nord, près de la lisière de la forêt.

Les cavaliers gardaient l'intervalle des deux camps, observaient le fort et se tenaient prêts à prévenir toute surprise de la garnison française.

Une fois ces dispositions prises, l'ennemi ne fit plus aucun mouvement ; il semblait attendre patiemment un résultat inévitable.

En constatant cette inertie des Anglais, Saint-Preux fronça le sourcil avec inquiétude.

Il ne redoutait ni une attaque ni une surprise, car il comptait sur le courage et la vigilance de ses hommes pour repousser l'une et prévenir l'autre.

Mais, d'après la manière dont il avait disposé sa petite armée,

il était évident que le commandant anglais ne méditait pas une attaque de vive force.

C'était un homme prudent, comme l'avait dit le Chasseur de bisons, et il ne voulait pas risquer inutilement la vie de ses soldats. Il comptait qu'un puissant auxiliaire allait bientôt lui venir en aide et réduire promptement les défenseurs du blockhaus. Tranquillement, l'arme au pied, il attendait que la famine eût fait son œuvre.

C'était elle qui devait lui rendre le fort Sainte-Anne, et, si les rapports de Jackson étaient exacts, le moment n'était pas éloigné où les Français exténués, mourants de faim, allaient lui envoyer un parlementaire et lui proposer de capituler.

Lorsqu'il eut compris l'intention des Anglais et qu'il eut vu les dispositions qu'ils avaient prises pour le bloquer étroitement, Saint-Preux se demanda avec angoisse quel était le parti auquel il devait s'arrêter.

Il ne fallait pas compter sur le secours de M. de Montcalm. Le retour imprévu des Anglais renversait les espérances qu'il avait pu concevoir de ce côté. Il n'avait plus de vivres que pour trois jours ; M. de Montcalm n'avait évidemment pas le temps de venir à son aide.

Devait-il essayer de se frayer un passage à main armée ?

Jertes, les quarante braves qu'il avait sous ses ordres auraient eu facilement raison de l'une des deux troupes anglaises ; une sortie faite la nuit, avec vigueur, pouvait réussir.

Il aurait ainsi sauvé quelques-uns de ses soldats, mais il fallait alors abandonner le fort, et M. de Montcalm lui avait ordonné d'y tenir à outrance.

Il n'avait donc qu'un seul parti à prendre, et c'est à ce parti qu'il s'arrêta froidement, résolument.

Il réunit ses soldats et leur dit :
Il réunit ses soldats et leur dit :

— Mes amis, nous sommes perdus, mais nous avons reçu l'ordre de rester ici et nous y resterons jusqu'à notre dernière bouchée de pain... Ensuite je vous prévienne que je ferai sauter le blockhaus et, s'il reste quelques vivants parmi nous, ils tâcheront d'échapper aux Anglais et iront dire à M. de Montcalm que les défenseurs du fort Sainte-Anne ont fait leur devoir.

Les soldats accueillirent sans un murmure, sans une plainte, cette froide et terrible décision. Ils retournèrent au poste qui leur avait été assigné et, l'arme au pied, comme les Anglais, ils attendirent.

Deux longs jours se passèrent. Vers la fin de la deuxième journée, Saint-Preux appela Léveillé :

— Combien as-tu encore de vivres ? lui demanda-t-il. Le pauvre garçon baissa la tête.

— Ah ! monsieur le baron, murmura-t-il d'une voix affaiblie, nous sommes bien malheureux. J'ai eu beau réduire les rations et ne donner à ces pauvres diables que juste ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim. Il me reste dix onces de farine, deux livres de bœuf salé, un peu de lard et quatre pintes d'eau au plus.

Saint-Preux réfléchit un instant.

— Tu distribueras cela aux malades et aux blessés, dit-il enfin avec un soupir.

— Et les autres ?

— Les autres... tant qu'ils pourront tenir un fusil, ils resteront debout derrière la palissade... Et après... que Dieu ait pitié de nous et nous fasse la grâce de bien mourir.

Leveillé se retira lentement. Alors Saint-Preux remarqua

que le pauvre garçon pouvait à peine se traîner et s'appuyait au mur pour ne pas tomber.

— Qu'as-tu donc ? dit-il aussitôt : es-tu malade ?

Léveillé se retourna péniblement et son maître fut frappé de la maigreur de ses joues et de la pâleur livide répandue sur son visage ordinairement si gai et si réjoui.

— Ce n'est rien, monsieur le baron, dit-il, un peu de faiblesse....

— Mais tu vas tomber, mon pauvre Léveillé, tu es d'une pâleur mortelle....

— Ne faites pas attention, monsieur le baron, c'est le changement de régime....

— Le changement de régime ? s'écria Saint-Preux. Comment donc ! mais c'est à dire que tu meurs de faim.

— Je ne suis pas un soldat, murmura Léveillé d'un air résigné, je ne suis qu'une bouche inutile, il est juste que mon tour arrive un peu plus tôt.... L'essentiel est que monsieur le baron puisse commander jusqu'au bout.... et monsieur le baron doit comprendre....

— Oui, je comprends ! s'écria vivement Saint-Preux, je comprends que tu t'es sacrifié pour moi et que, depuis plusieurs jours peut-être, tu t'es privé de ta ration de vivres pour me la donner.... Et tu crois que j'accepterai cela ?

Saint-Preux courut prendre un morceau de biscuit et une gourde de rhum qui étaient sur une table voisine et, les plaçant devant Léveillé :

— Tu vas manger et boire de vant moi, dit-il.

Et comme Léveillé hésitait :

— Je te l'ordonne, poursuivit-il.

— Monsieur le baron, fit le brave garçon, je vous assure que je n'ai besoin de rien. Vous comprenez qu'en ma qualité de cuisinier j'ai tout à souhait. J'ai fait ce soir un excellent souper... un souper de roi !..... Je vous avouerai même que j'ai mangé avec excès : c'est peut-être cela qui m'a fait mal.

— Mange et bois, ici, devant moi, répéta Saint-Preux ; je ne veux pas que tu meures, entends-tu ?.....

Puis pour vaincre les dernières hésitations de son fidèle serviteur :

— Il faut que tu retournes en France, dit le jeune gentilhomme dont un triste nuage vint voiler le beau regard.... il faut que tu portes à ma mère mon dernier adieu.... mon dernier souvenir !

— Du moment où vous me l'ordonnez, monsieur le baron, répliqua Léveillé en secouant la tête, j'obéis... mais c'est vraiment pécher que de faire un pareil abus de nourriture, tandis que tant de malheureux....

En réalité, le pauvre garçon n'avait pas mangé depuis trois jours et la façon dont il dévorait le morceau de biscuit que lui tendait son maître donnait un singulier démenti à ses protestations et à son refus.

Lorsqu'il eut terminé. Saint-Preux lui remit deux lettres qu'il venait d'écrire :

— Demain, dit-il, le fort Sainte-Anne aura cessé d'exister et j'aurai tenu ma promesse de ne pas me rendre.... Le baril de poudre est au pied du blockhaus.... Ceux qui aimeront mieux mourir que de devenir les prisonniers des Anglais viendront se réunir auprès de moi près du drapeau qui surmonte cette tour et tout sera dit.... Mais toi, tu dois vivre.... Tu porteras cette lettre à M. de Montcalm, puis, dès que tu le pourras, tu t'embarqueras pour la France et tu remettras à ma mère le dernier adieu qui est resté fermé sous cette autre enveloppe.... Et, maintenant, aide-moi à me déshabiller. Voilà trois jours que

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.



MELLE BERTHA LEDOUX.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique ? — Etes-vous pâle et votre teint jaune ? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses ? Votre appétit variable et faible ? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice ? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête ? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite ? Etes-vous abattue, mélancolique et faible ? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consomption, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.

Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. " Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car il m'a débarrassée de toutes mes maladies. " Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades. " Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression d's règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

je n'ai pas fermé l'œil et je ne puis bien dormir cette dernière nuit !

XIII SURPRISE

Le lendemain matin, Gaston de Saint-Preux fit sa ronde habituelle dans les deux enceintes du fort. Léveillé l'accompagna.

Les soldats étaient tous à leur poste ; mais leurs traits fatigués, pâlis, indiquaient que les cruelles souffrances de la faim commençaient à les torturer.

Quelques-uns étaient obligés de s'appuyer sur leur fusil pour ne pas tomber.

La vue de ces pauvres gens si braves, si résolus en face de la certitude de la mort émut profondément le cœur de Gaston de Saint-Preux.

Tous le saluaient avec respect quand il passait devant eux ; pas une plainte ne s'échappait de leurs lèvres.

Le père André avait raison de dire que ces défenseurs du Canada étaient d'admirables soldats.

Tout à coup, au détour d'une palissade, Saint-Preux vit un vieux sergent du détachement s'avancer vers lui.

faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant ; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus

— Qui donc ?
— Eh ! parbleu ! cet affreux animal qui a failli nous faire manquer notre coup, l'autre soir.....
— Le mulet !
— Maitre Martin en personne, dit gravement le sergent. Il avait le nez fourré dans un tas de bonne herbe fraîche et semblait me regarder de travers, comme pour se moquer de mon estomac creux.

— Mais, en effet, s'écria Saint-Preux, comment n'y ai-je pas pensé ?...
Et jeta à un regard sévère sur Léveillé :

— Pourquoi, lui dit-il, ne m'as-tu pas prévenu que tu avais conduit ce mulet au fort ? ... Qu'on l'abatte à l'instant !... il nous donnera au moins pour trois jours de vivres... Merci, ou brave La Ressource !

[à continuer]

BARGAINS

— IN —

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER !

Come and leave your order for a pair of good Fishing-boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use ? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch ? Come and see me ; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.
Tignish Sept. 15th 1898.
Store of J. J. McLaughlin.